

## Témoignage de l'abbé Viateur Laurin (20 octobre 2011)

Je suis né à Lafontaine, Ontario en 1940 et j'ai été ordonné prêtre pour le diocèse de Toronto en 1967. C'était l'année de l'Expo de Montréal qui avait comme thème : *Terre des hommes*. À l'homélie de ma première messe, j'ai fait la promesse de demeurer bien ancré dans la *terre des hommes* et de ne pas être un prêtre perdu dans les nuages. Quel orgueil de jeune prêtre! Je me préparais déjà pour une belle dégringolade!

J'ai vécu mes premières années de prêtrise à la paroisse Sacré-Coeur de Toronto (1967-1971), puis à Sainte Anne de Penetanguishene (1971 -1976), et finalement à Saint Patrick de Perkinsfield (1976-1986). En plus du ministère officiel (messes, confessions, baptêmes, mariages etc.) j'ai été aumônier de divers centres hospitaliers, à Toronto et à Penetanguishene. J'ai fondé, avec une autre personne, un journal étudiant qui est devenu un journal communautaire. J'ai aidé des gens à déménager, j'ai nourri des familles pauvres, en partie avec des patates que j'obtenais de mon père à prix réduit. J'ai essayé de tenir ma promesse d'être présent partout sur la *terre des hommes*, de participer aux joies et aux peines de mes gens. Je crois n'avoir rien négligé ... j'ai participé à tout, il me semble ... soirées sociales, équipes sportives, réceptions, banquets, barbecues, rencontres de familles, groupes de jeunes, messes en plein air, conventions, séminars, retraites et autres sessions de toutes sortes ... ce ne sont que quelques exemples. Je voulais que l'Église soit présente partout. Et ma foi, je croyais avoir presque réussi!

En 1986, j'ai commencé à souffrir d'épuisement, mais sans le savoir. Je croyais avoir simplement besoin d'un changement, d'un divertissement. Le diocèse m'a accordé une année complète pour compléter un B.A. en français au Collège Glendon. Pour compenser pour les largesses du diocèse, j'ai accepté de célébrer la messe du dimanche à l'école Sainte Jeanne d'Arc à Brampton. Au cours de l'hiver 1987 j'ai dû être opéré pour une hernie discaire et j'ai interrompu mes services à Brampton pendant 4 mois. Malgré tout, j'ai réussi à obtenir mon diplôme universitaire. Cependant, mon congé sabbatique n'avait pas guéri mon état de santé.

Le diocèse m'avait promis un nouveau poste à la fin de juin (1987) et j'ai attendu patiemment jusqu'en septembre. Là, on m'a avisé que je devenais le curé fondateur de la nouvelle paroisse Sainte Famille. Mon premier devoir était d'acheter une maison qui servirait temporairement de résidence, bureau, chapelle, et lieu de rencontre. Ma deuxième tâche était d'ouvrir un nouveau compte de banque et de gérer les revenus des collectes des trois messes dominicales que nous tenions dans trois écoles. La troisième phase était de rassembler en une communauté tous les fragments de francophonie dispersés à travers la grande région de Mississauga, Brampton et des environs.

Je ne me suis jamais rendu à la troisième étape. Mon état d'épuisement (pas encore diagnostiqué) avait empiré au point où je n'avançais plus. J'ai cru que je n'avais tout simplement pas les talents requis pour mener un projet d'une telle envergure. C'est ce que j'ai dit au diocèse en demandant d'être remplacé, le plus tôt possible, afin de ne pas compromettre l'entreprise.

J'ai donc laissé Sainte Famille en juillet 1989. On m'a placé comme vicaire à Penetanguishene, en vue de remplacer bientôt le vieux curé qui était près de la retraite. Mais ma condition ne s'améliorait pas et j'ai finalement consulté un médecin qui a suggéré un long repos. Les autorités diocésaines ont alors compris ma situation et m'ont fourni, en plus d'un an de repos complet, des sessions de toutes sortes pour me refaire une santé - régime d'activités physiques, techniques de détente, conseils en nutrition, divertissements sains, renouveau dans le domaine de la spiritualité et de la prière.) Si bien qu'à la fin de 1991, j'étais prêt à prendre charge de la paroisse Assomption de Notre-Dame à Oshawa. J'y suis resté 17 ans.

Puis, suite à une crise cardiaque et autres problèmes de santé, le diocèse a inventé un poste à ma mesure. Depuis juin 2008, je m'occupe de la petite communauté francophone de Barrie. Ce n'est même pas une paroisse, ni une mission, mais simplement une aumônerie. La messe du dimanche ainsi que toute autre activité ont lieu dans une école, situation tout à fait semblable aux débuts de Sainte Famille. La vie nous mène souvent par des détours étranges c'est comme si la Providence me donnait la chance de réussir ici ce qui m'a totalement échappé à l'époque de Sainte Famille.